



Les  
Brigittines  
Playhouse  
for Movement

THÉÂTRE  
LES TANNEURS



© JULIEN CARLIER

DOSSIER DE PRESSE

# BETON

JULIEN CARLIER

CRÉATION – DANSE

EN CO-PRÉSENTATION AVEC LES BRIGITTINES

PERFORMANCE EN ACCÈS LIBRE

11 – 13.06.2026

## Contacts presse

Emilie Gäbele  
emilie@lestanneurs.be  
+32 (0)2 213 70 52

Sandrine Tielemans  
s.tielemans@brigittines.be  
+32 (0)2 213 86 12

# THÉÂTRE LES TANNEURS



**Théâtre Les Tanneurs**

+32 (0)2 512 17 84  
lestanneurs.be

**Les Brigittines**

+ 32 (0)2 213 86 10  
brigittines.be

## SOMMAIRE

INFOS PRATIQUES	p. 4
PRÉSENTATION	p. 5
RENCONTRE AVEC JULIEN CARLIER	p. 7
CIE ABIS / JULIEN CARLIER	p. 12
GÉNÉRIQUE	p. 15

# INFOS PRATIQUES

## HORAIRES

JE, VE & SA 21h

## DURÉE

50'

## ADRESSE

Représentations hors-les-murs

Skatepark des Ursulines (rue des Ursulines, 1000 Bruxelles)

## TARIFS

Entrée libre

## VISUELS

[Télécharger les visuels](#)

## TEASER

[Voir le teaser du spectacle](#)

## TOURNÉE

TanzTriennale Hamburg (DE) : 20 & 21 juin 2026

Surmars, Festival au carré (BE) : 08 & 09 juillet 2026

Théâtre de Liège (BE) : 29 & 30 août 2026

La Maison de la Culture de Tournai (BE) : 29 & 30  
septembre 2026

# PRÉSENTATION

Pièce chorégraphique conçue pour investir les skate-parks, *BETON* explore ces territoires urbains comme des scènes ouvertes, des espaces de friction et de fluidité où le mouvement dialogue avec l'architecture brute.

À la croisée du breakdance et du skateboard, la pièce s'empare des reliefs et courbes des skateparks pour en révéler toute la charge physique et poétique. Dans cet environnement où la vitesse et l'équilibre sont perpétuellement mis à l'épreuve, *BETON* orchestre une polyphonie de gestes, où l'impulsion devient trajectoire, où la chute elle-même génère de nouvelles dynamiques. La performance mouvante s'adapte à chaque espace et redéfinit à chaque instant son rapport au public. Ce dernier devient lui-même acteur d'une expérience sensorielle : observer, se déplacer, choisir un point de vue, entrer dans la danse du regard.

*BETON* explore les convergences et les écarts du breakdance et du skateboard. Entre accélérations fulgurantes et suspensions, maîtrise et déséquilibre, apparition et disparition, la pièce joue sur la tension entre le contrôle du geste et l'aléatoire du terrain. Une partition où la gravité devient une partenaire, où chaque impact sur le béton résonne comme une empreinte chorégraphique.

Au-delà de la performance, *BETON* magnifie l'ordinaire et révèle la part sensible de ces lieux souvent observés de loin et perçus comme bruts et fonctionnels. En jouant avec les lignes du skatepark et en modifiant l'écoute de l'espace par le son et le mouvement, la pièce redessine un paysage en perpétuelle mutation.

Ces structures pensées pour la performance et la technicité ne sont pas sans rappeler des formes organiques : des dunes de bitume où les humains se comporteraient comme des animaux modernes. *BETON* joue de cette tension entre la technicité de la ville et le côté sauvage de la nature, entre l'architecture rigide et la spontanéité des corps en mouvement. L'espace urbain devient un nouveau théâtre où matière et corps, ville et passant·es entrent en dialogue.



## **RENCONTRE AVEC JULIEN CARLIER**

**On te sait familier du breakdance. Quel rapport entretiens-tu par contre avec le skate ? Est-ce aussi une discipline que tu pratiques également ?**

**J. C. :** J'ai fait du skate avant de faire du breakdance. Quand j'étais plus jeune, entre douze et quatorze ans, je pratiquais le skate, même si je n'avais pas un très bon niveau. Ce fut ma première expérience de discipline freestyle, où j'essayais d'apprendre des figures. Il y avait aussi tout un mode de vie associé.

Par la suite, je me suis beaucoup développé dans la danse, puis je suis revenu au skate pour ce projet. Cela faisait un certain temps que j'avais envie de m'intéresser à nouveau à cet univers, et le projet a constitué une occasion d'y retourner. Aujourd'hui, je pratique de nouveau le skate de manière plus régulière.

**Outre ton retour au skate, d'autres choses ont-elles lancé ta recherche sur BETON ?**

**J. C. :** Je pratique la photographie. Les skateparks sont des lieux que j'aime photographier car ils se situent à la croisée d'un espace très urbain et de paysages qui me rappellent, paradoxalement, des paysages naturels. Et j'aime particulièrement la photographie de paysage.

Pour moi, ces lieux font le lien entre plusieurs disciplines et centres d'intérêt qui me tiennent à cœur. Avec le temps, l'idée

de créer un spectacle reliant l'ensemble de ces éléments s'est imposée comme une évidence.

**Quels sont les thèmes ou pistes de réflexion qu'aborde *BETON*, et que tu souhaites transmettre aux spectateur-rices ?**

**J. C. :** Ce que je souhaite transmettre au public, c'est d'abord de donner à voir ces gestuelles et ces disciplines dans leur énergie réelle. C'est le point central du projet.

Les lieux comme les skateparks ou d'autres espaces communautaires d'entraînement, liés à des pratiques comme le breakdance ou le skateboard, me racontent des histoires de personnes parfois en marge de la société, ou qui choisissent des disciplines exigeantes, parfois physiques, parfois violentes, mais qui rassemblent autour de formes de communautés et de familles choisies.

J'ai aussi envie de montrer l'aspect ludique et la proximité avec l'enfance que contiennent ces pratiques : l'envie de jouer, de ressentir le mouvement, de tourner, de tomber, de se retrouver la tête à l'envers. Ce sont toutes ces sensations à partir desquelles j'ai envie de créer, et qui constituent la matière du *spectacle*.

**Chaque skatepark possède une configuration unique. Quel impact le choix du lieu a-t-il sur l'exécution du spectacle ?**

**J. C. :** La pièce n'est pas pensée pour le théâtre. Ce qui nous intéresse dans le projet *BETON*, c'est précisément de jouer dans les skateparks et de nous adapter à des espaces conçus

par et pour les pratiquant-es. Il s'agit d'entrer dans les lignes et les contraintes propres à chaque lieu.

Chaque skatepark s'appréhende différemment. L'enjeu de la pièce est d'arriver dans un espace existant, déjà pratiqué, avec ses spécificités, et d'y adapter la performance.

Nous ne savons pas encore ce que cela deviendra dans quelques années. Il y aura peut-être une adaptation future. Mais pour l'instant, l'idée est clairement de jouer dans des skateparks et de se confronter à des espaces différents à chaque représentation.



**Tu prévois une version avec des amateur-rices. Comment envisages-tu ce type de travail ?**

**J. C. :** L'idée d'inclure des amateur-rices dans la pièce repose sur le travail mené directement dans les espaces concernés et sur le constat que nous entrons naturellement en dialogue avec les personnes qui fréquentent ces lieux.

Cette démarche s'inscrit dans la volonté de montrer le skate dans son énergie authentique, même si elle est transformée pour les besoins de la pièce. Il s'agit d'inclure les personnes des lieux, de leur proposer d'apprendre la chorégraphie, ou des fragments de chorégraphie, et de participer à la performance.

Cela crée un lien entre les personnes extérieures qui viennent au skatepark pour assister au spectacle, celles qui fréquentent le lieu comme spectateur-rices, et celles qui participent activement à la pièce. Cette rencontre entre danse, processus chorégraphique et transformation du geste me semble essentielle, et elle s'inscrit pleinement dans cette logique d'inclusion des participant-es du lieu.

**Propos recueillis par Alexandre Rycx (stagiaire au Théâtre Les Tanneurs), le 28 avril 2026.**



# COMPAGNIE ABIS /JULIEN CARLIER

## Julien Carlier – Chorégraphe

Né en 1985 à Bruxelles, Julien Carlier découvre la danse à travers une pratique intensive du breakdance. Parallèlement, il suit une formation en kinésithérapie à l'Université Libre de Bruxelles, où il obtient un Master en 2009. Son approche chorégraphique s'est construite de manière autodidacte, au fil de rencontres, de projets d'échanges interdisciplinaires et de créations collectives.

Fondée en 2015, sa compagnie développe une écriture hybride, où la virtuosité du mouvement hérité des danses Hip-Hop dialogue avec une recherche du sensible. À travers des formes chorégraphiques en perpétuelle transformation, il interroge la manière dont l'expérience vécue peut être transposée sur scène, explorant la porosité entre réalité et fiction.

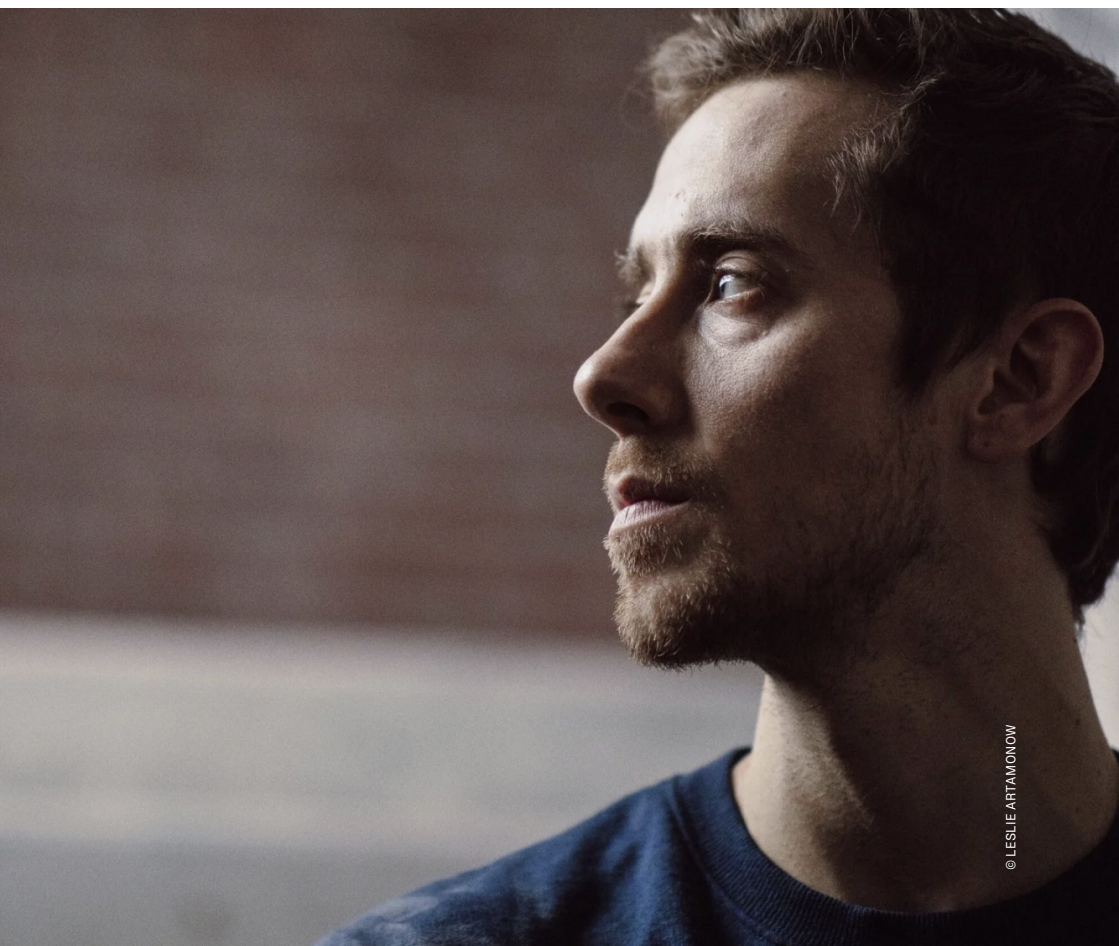
Depuis *Mon/de* (2015), ses pièces investissent des espaces de tension entre contrainte et liberté, entre maîtrise et abandon. *Déjà Vu* (2016), *Golem* (2019), *Dress Code* (2021), *Collapse* (2022) et *Paysage* (2024) explorent des notions récurrentes dans son travail : la relation entre danse et autres pratiques artistiques, l'effort et l'engagement physique, la composition d'images et de perspectives, la recherche des limites du corps et de l'espace.

Son parcours est jalonné de collaborations et de formations qui enrichissent son langage chorégraphique. Il a été résident à Charleroi Danse entre 2020 et 2023, artiste associé au Théâtre de Liège pour la période 2024-2028, et est accompagné par Le Grand Studio depuis 2015. Il a également participé aux programmes de formation de l'Abbaye de Royaumont, *Prototype IV* (2016-2017) et *Opus* (2021).

Dans chaque création, la compagnie affirme une démarche expérimentale et transversale, revendiquant une esthétique hybride nourrie de danse Hip-Hop, d'une écriture musicale précise et d'un dialogue constant entre musique et mouvement. À ce titre, Simon Carlier est aux manettes de chaque création musicale, contribuant à façonner l'identité sonore et rythmique des projets.

*BETON* s'inscrit dans cette réflexion sur l'humain et son contexte, interrogeant la manière dont les espaces publics façonnent les mouvements physiques et sociaux. Après *Dress Code* (2021) et son exploration de l'imaginaire de la salle d'entraînement, *Collapse* (2022) et sa ville miniature en construction, ou encore *Paysage* (2024) et la question de la traversée d'un espace naturel, *BETON* poursuit cette investigation des trajectoires du corps dans son rapport à l'espace. Pensé pour les skateparks, il joue avec les reliefs et les courbes urbaines, réinventant sans cesse son écriture chorégraphique au gré des lieux et des regards qui l'entourent.

Le rôle de Simon Carlier est particulièrement important dans le travail de la compagnie. Il est à la création musicale de presque tous les projets et est un des membres les plus actifs. Via sa présence et sa participation aux processus de création des pièces (présence continue lors de chaque résidence), il peut régulièrement apporter des conseils artistiques et dramaturgiques mais contribue aussi à l'élaboration, en collaboration avec le chorégraphe, de la signature musicale et sonore de la compagnie.



# GÉNÉRIQUE

**CHORÉGRAPHIE ET DIRECTION ARTISTIQUE** Julien Carlier

**CRÉATION MUSICALE & COLLABORATION ARTISTIQUE** Simon Carlier

**DANSE — CRÉATION & INTERPRÉTATION** Jules Rozenwajn, Nouri El-Mazoughi, Mali Dewamme, Jimmy Van Ruyssevelt, Jules Houdin et Victor De Neys

**INTERPRÉTATION** Présence également d'amateur-rices

**DRAMATURGIE** Yasen Vasilev

**CONSULTANT SKATE** Damien Delsaux

**RÉGIE GÉNÉRALE & REGARD SCÉNOGRAPHIQUE** Clara Joanne

**RÉGIE GÉNÉRALE & CRÉATION LUMIÈRE** Lucas Van de Voorde

**REGARD EXTÉRIEUR** Benoit Nieto Duran

**UNE PRODUCTION DE** la Cie Abis

**PRODUCTION DÉLÉGUÉE** du Théâtre Les Tanneurs

**EN COPRODUCTION AVEC** le Théâtre de Liège, Les Brigittines, MARS – Mons arts de scène, Charleroi danse, Centre chorégraphique de Wallonie-Bruxelles, la Maison de la Culture de Tournai, La Coop asbl et Shelter Prod

**AVEC LE SOUTIEN DES** Studios Dyptik – Saint-Etienne, Grand Studio, Skatoria ASBL, Wallonie-Bruxelles International, Taxshelter.be, ING et du Tax Shelter du gouvernement fédéral belge

**Contacts presse**

DOSSIER DE PRESSE

BETON

Emilie Gäbele  
emilie@lestanneurs.be  
+32 (0)2 213 70 52

Sandrine Tielemans  
s.tielemans@brigittines.be  
+32 (0)2 213 86 12

# THÉÂTRE LES TANNEURS



**Théâtre Les Tanneurs**

+32 (0)2 512 17 84  
lestanneurs.be

**Les Brigittines**

+ 32 (0)2 213 86 10  
brigittines.be